This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

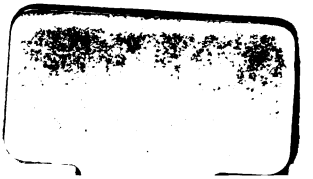
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

V9. C. ETR



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Étrennes
à M. Clément
par un ami de Mr. de Voltaire

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTRENNES

A M. CLÉMENT,

PAR UN AMI DE M. DE VOLTAIRE;

OU

DÉNONCIATION

DE

L'OMBRE DE BOILEAU,

A L'AUTEUR DES OBSERVATIONS,

Avec une courte Digreſſion ſur quelques Ecrits en Vers contre M. DE VOLTAIRE.

A GENEVE,

M. DCC. LXXIII.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 JUL 1962
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

AVIS DE L'ÉDITEUR.

L'AUTEUR de cette Dénonciation eſt un homme de quatre-vingt-douze ans, qui vit loin de Paris, dans une profonde retraite : il eſt aveugle ; & pour ſe déſennuyer, en attendant le jour du Seigneur, qui n'eſt pas éloigné, il écoute avec plaiſir la lecture des nouveautés qu'on lui envoie de la Capitale. Dans le nombre de ces nouveautés, il s'eſt trouvé une Satyre intitulée *Boileau à Voltaire*, dont notre bon Vieillard a été indigné ; il l'a été bien davantage, lorſqu'il a ſu que cette Satyre, d'abord colportée clandeſtinement, était devenue publique. Depuis qu'il s'amuſe à lire ou à ſe faire lire les ſottiſes qu'on imprime, & les beaux complimens que les Auteurs ſe font quelquefois, il n'a rien vu de plus répréhenſible.

Sur le compte qu'on lui a rendu que *M. Clément*, autrefois Régent à Dijon, était aujourd'hui à Paris un grand faiſeur d'obſervations grammaticales, & qu'il était d'ailleurs un grand admirateur de *M. de Voltaire*, notre vieux Hermite a pris la liberté de lui dénoncer cette Satyre dont il n'a pu découvrir l'Auteur, mais qu'à ſon langage, il croit être né & élevé loin d'Athènes.

Digitized by Google

L'HERMITE NONAGÉNAIRE,

A M. CLEMENT.

J'AI lu, Monsieur, les Vers que vous avez faits à la gloire de *M. de Voltaire*, & la Fable dans laquelle vous désignez ce chantre de *Henri IV* sous l'emblême d'un rossignol (1). Cet hommage prouve que vous êtes son admirateur & son ami.

On me mande aussi que vous faites des observations sur les bons ouvrages qui paraissent. Il n'y a certainement que la gloire d'être utile, & l'extrême envie de vous faire beaucoup d'amis qui aient pu vous faire embrasser un métier dans lequel *Gacon*, *Faidit* & *Desfontaines* se sont immortalisés. Vous rendrez dans cet état de très-grands services aux Belles-Lettres & à ceux qui les cultivent. La Langue des *Bossuet*, des *Racine*, & des *Fénelon*, reprendra bientôt par vos soins l'éclat dont elle brilla dans les beaux jours de Louis XIV.

C'est sous ce double titre de vengeur de notre Langue & d'admirateur de *M. de Voltaire*, que je vous dénonce l'*Ombre de Boileau*. C'est une Satyre qui fourmille de contre-sens, de pensées fausses, de barbarismes, de vers durs, de vers pillés & prosaïques, de contradictions, de répétitions, de calomnies, &c.

Un tour cruel joué à *Boileau* de son vivant, fut de se servir de son nom pour déchirer des hommes

(1) Les Vers & la Fable de M. Clément se trouvent chez Valade, rue S. Jacques.

Digitized by Google

en place. Les jaloux ne pouvant l'égaler, voulaient le perdre. La tombe ne l'a pas mis à couvert de cette indignité : plus de soixante ans après sa mort, on fait parler son ombre, & cela pour insulter le premier homme de l'Europe. S'il vivait encore, il se ferait justice du malhonnête Ecrivain qui profane son nom. Je vous la demande cette justice, au nom de ce même *Boileau* qui fut mon ami, & qui en mourant se recommanda à moi.

Ma vieillesse, les infirmités dont je suis accablé, le peu de relation que j'ai avec les honnêtes gens, qui dans la Capitale cultivent les Lettres, ne me permettent pas d'engager le combat. Ce serait trop exposer la gloire de mon ami que de vouloir le défendre ; mais vous, *mon cher Monsieur Clément*, qui, outre les avantages de la jeunesse, avez un nom très-connu, beaucoup d'amis, & un mérite qui ne vous fait point d'envieux, c'est à vous à prendre les armes. Vieux Athlete, appuyé sur la barriere, la sagesse veut que je me borne à vous voir combattre & à vous applaudir.

Vous devez d'ailleurs cette marque d'amitié à *M. de Voltaire*, à qui vous avez tendrement écrit :

O toi que j'aime autant que je t'admire !

Il est, ainsi que moi, vieux & malade. Le peu de jours qui lui restent, doit être mieux employé qu'à faire la guerre aux ombres. Il se reproche trop d'avoir perdu, dans l'espace de soixante ans, deux fois vingt-quatre heures, pour se battre contre une douzaine de moulins à vent. C'est l'office d'une ame honnête & généreuse telle que la vôtre, de défendre son ami des attaques des revenans. C'est assez pour lui de repousser de tems en tems les calomnies des vivans ; il faut que votre amitié le venge des injures des morts.

Digitized by Google

Outre ce beau ſentiment qui vous ſollicite en faveur de cet illuſtre Vieillard, la gloire de la France vous appelle au combat. Quand les étrangers nous reprochent d'avoir perſécuté *Deſcartes*, nous répondons que *Mallebranche*, l'un des plus beaux génies de l'Europe, vengea ce Philoſophe des calomnies de *Voet*, & de vingt autres petits fanatiques auſſi inſolens que *Voet*.

Lorſqu'on nous dit que nous accuſâmes d'athéiſme *Paſchal*, *Arnaud*, *Gaſſendi*, *Thomaſſin*, *Regis*, nous produiſons cent preuves que cette abominable délation a été déſavouée, & que tous les honnêtes gens ſe ſont ſoulevés contre le fou qui l'avait formée (1). Si ces mêmes étrangers, cherchant à nous humilier, nous reprochent d'avoir voulu accabler un Vieillard de ſoixante-dix-neuf ans, nous leur impoſerons ſilence, en leur montrant qu'un ami généreux, l'a encore mieux défendu qu'il n'a été attaqué.

Enfin, mon cher *Clément*, la cauſe de *Boileau* dont vous êtes l'admirateur, celle de notre Langue dont vous vous êtes déclaré le défenſeur, la cauſe de *M.' de Voltaire* dont vous vous dites l'ami, celle de la France littéraire dont vous êtes l'ornement, ſont toutes entre vos mains. C'eſt à vous à défendre de ſi grands intérêts. Je vais vous dire, en trente pages ſeulement, ce qui m'a le plus révolté dans la Satyre du *Secrétaire de Boileau*, & avec le précieux talent que vous avez de commenter, de paraphraſer, & de répéter dans un ouvrage ce que vous avez dit dans un autre, vous pourrez faire deux gros & bons volumes d'obſervations qui inſtruiront le Public, & qui ne l'ennuieront pas.

(1) Ce fou eſt le Jéſuite *Hardouin*: on l'appellait de ſon vivant *le Père éternel des petites maiſons*.

Digitized by Google

DÉNONCIATION
DE
L'OMBRE DE BOILEAU.

§. I.

Injuſtice.

C'EN eſt une grande de dire que *M. de Voltaire* a outragé *Boileau.* La vérité eſt que dans ſes converſations comme dans ſes écrits, il en a toujours parlé avec reſpect. Peut-être bien a-t-il dit qu'il était beaucoup moins aimable qu'*Horace*, ce qui eſt très-vrai : mais a-t-il été queſtion de poétique ? Il n'a pas héſité à donner la préférence à celle de *Boileau.* A-t-il fallu décider entre le *lutrin* & *la boucle de cheveux* de *Pope* ? Avouons qu'il eſt le ſeul Français qui ait pris ſon parti contre les Ecrivains Anglais que l'amour de leur patrie rendait injuſtes à ſon égard. Il les a détrompés fort poliment, & ne leur a point dit d'injures. On pourrait encore lui reprocher de s'être un peu égayé aux dépens de ces mêmes Anglais, qui mettaient dans la même

Digitized by Google

balance notre *Art poétique* & leur *Essai sur la critique*. On ferait un livre fort utile, de tous les endroits où *M. de Voltaire* cite honorablement le nom de l'immortel *Boileau*, & ce livre serait certainement le plus beau monument qu'on eût encore élevé à sa gloire.

Il est bien vrai que dans une Epître fort admirée, & que tous les hommes instruits savent par cœur, M. de Voltaire a dit:

Boileau correct Auteur de quelques bons Ecrits;
Zoïle de *Quinault* & flatteur de *Louis*.
Mais oracle du goût dans cet art difficile,
Où s'égayait *Horace*, où travaillait *Virgile*;
Dans la Cour du Palais je naquis ton voisin;
De ton siècle brillant mes yeux virent la fin;
Siècle de grands talens, bien plus que de lumière;
Où *Corneille* en bronchant sut ouvrir la barrière.
Je vais t'écrire un mot sur tes sots ennemis,
A l'Hôtel *Rambouillet* contre toi réunis,
Qui voulaient pour loyer de tes rimes sincères,
Couronné de lauriers, t'envoyer aux galères.
Ces petits beaux esprits craignaient la vérité,
Et du sel de tes vers la piquante âcreté.
Louis avait du goût, *Louis* aimait la gloire;
Il voulut que ta muse assurât sa mémoire.
Et satyrique, heureux par ton Prince avoué,
Tu pus censurer tout, pourvu qu'il fût loué.
Bientôt les courtisans, ces singes de leur maître;
Surent tes vers par cœur & crurent s'y connaître.
On admira dans toi jusqu'au style un peu dur
Dont tu défiguras le vainqueur de Namur;
Et sur l'amour de Dieu ta triste psalmodie,
Du haineux Janséniste, en son tems applaudie;
Et l'équivoque même, enfant si ténébreux,
D'un père sans vigueur, avorton malheureux.
Des muses dans ce temps, au pied du trône assises,
On aimait les talens, on passait les sottises.

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

Ce ſont là, ſi je ne me trompe, des vérités hiſtoriques miſes en beaux vers. *M. de Voltaire*, à qui on ne peut refuſer aujourd'hui la ſouveraineté du Parnaſſe, a jugé *Boileau*, & ne l'a point outragé. Il a dit en vers harmonieux ce que nous diſons tous les jours dans nos oiſives & bruyantes converſations. C'eſt une injuſtice de vouloir lui faire un crime d'avoir uſé, après la mort de *Boileau*, d'un droit dont celui-ci ſe ſervit du vivant de *Corneille* & de *Moliere*, pour ſe moquer d'*Agéſilas*, d'*Attila*, & des *Fourberies de Scapin*.

Les ombres ſont juſtes ; & au tribunal de la vérité, celle de *Boileau* avouerait que de ſon vivant, il flatta ſon Roi qui aimait à l'être, qu'il déchira l'aimable Auteur d'*Armide* & de *Théſée* ; qu'il dédaigna trop *Le Taſſe*, qu'il ne connaiſſait que par de mauvaiſes traductions ; que ſa *Satyre ſur l'Equivoque* eſt un ouvrage faible, que ſon *Ode ſur la priſe de Namur* l'eſt encore davantage, quoique cette Ode eût été revue & corrigée par *Racine*, & louée par les courtiſans ; enfin, qu'il ſe repentit d'avoir fait ſon *Epître ſur l'amour de Dieu*, & s'il vivait encore & qu'il vît les Jéſuites détruits, il ſe repentirait bien davantage d'avoir demandé, en rampant, pour cette Epître le ſuffrage du *P. de la Chaiſe*.

De nos jours, on a imprimé que *Boileau* était un malhonnête homme, parce qu'il ſe moqua injuſtement de quelques petits Auteurs du ſiècle dernier. Cette morale paraît un peu trop ſévère. Ce n'eſt pas aſſez connaître les loix du Parnaſſe, en vertu deſquelles on peut dire un bon mot ſans ceſſer d'être honnête homme.

Digitized by Google

§. II.

Méchanceté.

» Tes amis ſont.....
» Tous prêts à me damner, s'ils pouvaient croire en Dieu.

Voilà une accuſation d'Athéiſme en forme contre tous les amis de *M. de Voltaire* : comme depuis plus de ſoixante ans j'ai l'honneur d'être au nombre de ſes amis, je m'en trouve perſonnellement offenſé ; & par-là même je me crois en droit de me défendre, & de dire au *Secrétaire de Boileau*, que je ne ſuis point un Athée, & que je ne veux point le damner. Je deſirerais ſeulement qu'il fût plus honnête & moins méchant. Je ne ferai point un traité exprès pour lui prouver que je crois en Dieu, mais je lui dirai que ſon zèle contre les amis de *M. de Voltaire* me paraît peu réfléchi, très-imprudent, & tout-à-fait mal-adroit.

Notre ſiècle n'eſt point parfait, il faut en convenir ; mais on peut, je crois, s'en contenter, en attendant mieux. Il faut ſur-tout ne pas faire, par des délations odieuſes, revivre ces temps affreux où *Garaſſe* imprimait inſolemment que *Théophile de Viau* était *un bélitre d'Athéiſte*, tandis que le Jéſuite *Guerin* ſon confrère prêchait qu'il fallait *griller cet Athée* (1). On ne ſaurait être trop retenu, quand on fait

(1) Voici quel était le langage du *P. Guerin*, en prêchant : » maudit ſois-tu, Théophile, maudit ſoit l'eſprit qui t'a » dicté tes penſées, maudit ſoit la main qui les a écrites. » Malheureux le Libraire qui les a imprimées, malheureux

Digitized by Google

des Satyres, parce que des hommes peu instruits peuvent se permettre de dire en chaire ce qu'un ignorant a écrit. Alors les têtes s'échauffent & les bûchers s'allument.

Dans des temps plus près de nous, *Hardouin* traita d'Athées *Arnaud*, *Pascal* & *Nicole*; mais ces grands hommes étaient morts, ainsi le Jésuite ne pouvait nuire qu'à leur mémoire & aux Jansénistes ses ennemis; & comme cet *Hardouin* était reconnu pour fou, il ne fit même aucun tort à la mémoire des morts.

Il n'en est pas de même de ceux qu'on accuse aujourd'hui d'Athéisme, ils sont encore vivans; ils sont parmi nous; les uns occupent des places importantes, les autres des emplois honorables; & l'accusation d'Athéisme qu'on leur intente, pourrait, si l'on y ajoutait foi, leur faire tout perdre, fortune, rang, crédit & amis. Ce qui peut rassurer sur l'effet de cette accusation, c'est qu'un des amis de *M. de Voltaire* vient d'obtenir un logement au Louvre; l'autre a été agréé par le Roi pour Secrétaire perpétuel de l'Académie Française, & que

---

» ceux qui les ont lues, malheureux ceux qui t'ont jamais » connu: & bénit soit M. le Premier Président, & bénit » soit M. le Procureur-Général qui ont purgé Paris de ta » personne. Je dirai, après le Révérend Père *Garasse*, » que tu es un bélître, que tu es un veau: que dis-je, » un veau? D'un veau, la chair en est bonne boulie, » elle en est bonne rôtie; de sa peau on en couvre des livres; » mais la tienne, méchant, n'est bonne qu'à être grillée: » aussi le sera-t-elle demain; tu t'es moqué des *Jésuites*, » & les Pères *Jésuites* se moqueront de toi.

Digitized by Google

l'autre a été choisi, sur dix concurrens, pour être Historiographe de France.

§. III.

Calomnie.

» Je veux au lieu de Dieu régner dans les esprits.

Ce n'est point adroit de mettre dans la bouche de *M. de Voltaire*, une sottise en mauvais vers. Ce *je veux au lieu de Dieu* est détestable en poésie, & ne serait pas supportable en prose.

Quiconque a lu ses ouvrages, doit être convaincu qu'il est un des plus respectueux adorateurs de la Divinité. Dans tous les temps il a déclaré la guerre à l'Athéisme, qu'il regarde comme une maladie d'esprit très-pernicieuse à la Société, sur-tout si cette maladie s'emparait de la tête de ceux qui gouvernent.

Un des premiers ouvrages de *M. de Voltaire*, est une *Ode à Dieu*, & depuis cette Ode il a composé plusieurs Ecrits qu'on peut regarder comme des traités complets de l'existence d'un Etre suprême. Il est peu de cours de Théologie où les preuves de cette existence soient aussi fortes & aussi lumineuses. Avec quelle chaleur ce respectable Vieillard ne vient-il pas de s'élever contre le *Système de la Nature* ! Ouvrage diffus, incorrect, ennuyeux, peu instructif, & fort dangereux.

Nous avons tous connu, dans le pays que j'habite, un jeune homme qui, frappé du mal qu'en parlant de Dieu les ambitieux ont fait au genre humain, & ne s'étant jamais malheureusement occupé des grands biens que la Religion a faits sur la terre, tomba dans l'Athéisme. Quelques conversa-

Digitized by Google

tions qu'il eut en Prusse avec *la Métrie*, finirent d'égarer sa raison.

De retour en France, il vivait paisiblement au milieu d'une famille qui l'aimait, & dont il faisait le malheur par sa façon de penser. On le confia à un Docteur de Sorbonne qui habitait une campagne peu éloignée de ma retraite. Ce Docteur était un fort honnête homme & très-instruit ; il avait des mœurs, du zèle, & un revenu considérable qu'il regardait comme le patrimoine des pauvres. Le jeune homme le voyait avec un plaisir toujours nouveau, quoiqu'il fût bien sûr que Monsieur le Docteur lui parlerait de son incrédulité.

Le Théologien & l'Athée eurent des conférences en regle ; mais, soit que celui-ci, même avec du zèle & le talent de plaire, manquât d'adresse, soit qu'il employât mal les bons raisonnemens de l'école, la maladie du jeune homme alla en empirant.

Vers ce temps-là parut le *Dialogue de Lucrèce & de Possidonius*. Notre Athée le lut avec empressement. Les raisonnemens de *Possidonius* l'ébranlèrent, & il recouvra en peu de jours sa raison & toute sa croyance, & en conséquence il fit de bonnes œuvres. Il est mort entre mes bras, il y a deux ans ; & une des consolations de ma vieillesse est de l'avoir vu jusqu'à son dernier moment adorer humblement l'Etre suprême, & intimément persuadé que cet Etre est le vengeur du crime & le rémunérateur de la vertu.

Digitized by Google

§. IV.

Impiété.

» On voit tes amis
» D'aiſe ſe pâmer, lorſque du même ton
» Tu viens à baffouer Jeſus-Chriſt ou F.....

C'eſt une impiété horrible d'accoler le nom adorable de J. C. avec celui de je ne ſais quel miſérable F..... Outre l'impiété, ces vers renferment une calomnie abominable contre *M. de Voltaire.* Elle eſt trop grave pour n'être pas réfutée.

En plus de vingt endroits, ſoit de ſes poéſies, ſoit de ſes hiſtoires, *M. de Voltaire* parle de J. C., & c'eſt toujours avec le ton du plus grand reſpect, c'eſt toujours ſous les noms auguſtes de *divin fondateur de notre ſainte religion, de l'envoyé de Dieu, de maître de la vérité.*

Tout le monde ſait par cœur les beaux vers de la Henriade où il eſt queſtion du *divin réparateur.* Si dans quelques ouvrages que *M. de Voltaire* déſavoue, & que, malgré ſes déſaveux, on s'acharne à lui attribuer, il eſt quelques expreſſions peu conformes à la créance reçue, je ne les connais pas; je ne lis que les bons livres qu'il avoue, que la Police permet, & que nos ſages maîtres en Sorbonne n'improuvent pas.

§. V.

Malhonnêteté.

» Et T.....
» Sonner en fanfaron de la trompette épique.

Ce T. déſigne, à ce qu'on nous mande, *M. Thomas*

Digitized by Google

de l'Académie Françaiſe. Nous ſouhaitons à l'énergumène qui fait hurler en mauvais vers l'*Ombre de Boileau*, autant de vertus & autant de talens qu'en a cet Académicien. Citoyen paiſible, homme de Lettres laborieux & ſolitaire, il ne s'amuſe pas à faire des Satyres; il ne s'abaiſſe pas non plus à répondre aux Satyriques. Il plaint ſeulement ces littérateurs obſcurs & baſſement jaloux, qui, pour ſe dédommager des talens que la nature leur a refuſés, eſſaient de jeter du ridicule ſur des ouvrages qu'ils ne connoiſſent pas.

§. VI.

Autre Malhonnêteté.

» On te verra brûler ton encens pour *de Liſle.*

M. de Voltaire a répété ce qu'on a dit à Paris & en Province, au ſujet de *M. de Liſle*, qu'il a ſouvent égalé *Virgile* ſon modèle, qu'il l'a embelli quelquefois, que ſa *traduction des Géorgiques* eſt la meilleure que nous ayons encore. C'eſt encourager les talens que de les louer à propos; & on leur nuit fort ſouvent, quand on en fait l'objet de ſes Satyres.

§. VII.

Leçon d'honnêteté au Secrétaire de Boileau.

» Complaiſant & diſcret, applaudir *même à Blin.*

Ce *même* eſt injurieux & mépriſant; & ce n'eſt point avec ce ton qu'on doit parler d'un homme qui, après *M. Collardeau*, a eu dans le genre de l'Héroïde le plus grand ſuccès.

Digitized by Google

M. Blin de Sainmore envoya, il y a peu d'années, des étrennes en vers, à *M. de Voltaire* : ces étrennes étaient des plus flatteuses. Il lui avait déjà fait hommage de son Héroïde de *Gabrielle d'Estrées* ; à ce beau présent, il avait joint de très-jolis vers en son honneur. *M. de Voltaire*, sensible à ces marques d'attention, remercia en beaux vers le jeune Auteur.

Il est bon de remarquer que *M. de Voltaire* s'est fait toute sa vie un devoir d'être honnête. C'est un bel exemple qu'il a donné à ceux qui cultivent les Lettres. Il n'y a que la grossièreté qui puisse blâmer en lui un des premiers liens de la société civile, celui de l'honnêteté, toujours consolante pour ceux qui commencent ou qui ne sont point encore placés aux premiers rangs.

Si *M. de Voltaire* n'eût pas répondu, par des procédés honnêtes, aux hommages qu'on lui a rendus, on l'eût traité dans cent brochures, d'homme fier & arrogant. Il a été honnête envers tous les jeunes Auteurs, & autant qu'il l'a pu ; & il est absurde qu'on lui en fasse un reproche.

§. VIII.

Fausseté.

» Quiconque est sans génie est sûr de ton suffrage.

Tout honnête homme, tout littérateur modeste, qui s'est adressé à *M. de Voltaire*, est devenu l'objet de ses bons offices, très-souvent même de sa générosité. Quant à son suffrage, il l'a constamment refusé aux imbéciles, aux fanatiques, aux méchans, & c'est ce qui, depuis soixante ans, a armé

Digitized by Google

armé contre lui les *Bonneval*, les *Desfontaines* & leurs ſucceſſeurs.

Il faut encore qu'on apprenne qu'il a quelquefois fait l'aumône à des Ecrivains, à qui il a été obligé enſuite de refuſer ſon ſuffrage & ſon eſtime.

§. IX.

Fauſſe Maxime.

» Le ſeul génie a droit à des ſuccès conſtans.

On peut avoir beaucoup de génie & ne pas toujours réuſſir. Nous avons ſix ou ſept chef-d'œuvres de *Corneille*, & vingt mauvaiſes Pièces. *Racine* a terminé ſa carrière par des Tragédies immortelles, & il avait commencé par une Pièce très-faible. L'Auteur du *Vert-Vert* l'eſt auſſi d'*Edouard*. De tous nos grands Poëtes qui ſont morts, il n'en eſt aucun dont la collection des œuvres ne contienne tout à la fois du ſublime, du médiocre & du plat. *Rouſſeau* a fait de belles Odes, *le Caffé*, les *Ayeux chimériques*, & dix autres mauvais ouvrages vantés par l'*Abbé Desfontaines*, & oubliés malgré les éloges de cet Abbé. La même main qui décrivit le *paſſage du Rhin*, qui traça l'*Art poétique*, écrivit auſſi l'*Epître ſur l'amour de Dieu*.

§. X.

Anecdote touchant l'Epître ſur l'amour de Dieu.

Boileau, le fléau des petits Auteurs de ſon tems, cet homme ſévère qui ſe vantait d'avoir été le modèle ſur lequel *Molière* avait eſquiſſé ſon Miſanthrope, voulut lire cette Epître au *P. de la Chaiſe*, qui

Digitized by Google

pouvait lui être utile par son suffrage, & le perdre en la désapprouvant, comme il perdit *Racine* quelque tems après. Il alla voir ce Jésuite, accompagné de l'*Abbé Boileau* son frère, Docteur de Sorbonne, & grand ennemi des Jésuites. Cet Abbé était un homme de bonnes mœurs, mais d'un caractère caustique & bouffon. Il est connu par l'*Histoire des Flagellans*, ouvrage singulier, & par un Traité encore plus singulier sur les *Attouchemens impudiques*.

Le Docteur *Boileau* portait avec lui une longue liste de passages, pour appuyer les sentimens que son frère avait mis en vers. Le *P. de la Chaise* harangua d'abord les deux frères sur l'importante matière de l'amour de Dieu, & écouta ensuite la lecture de cette Epître dont on parlait beaucoup à la Cour & à Paris ; toutes les fois que le Jésuite fronçait les sourcils, l'Abbé citait un texte de Saint Augustin ; le Poëte, de son côté, disait humblement : « *M. Bossuet* & M. l'Archevêque de Paris ont lu & » approuvé ces vers, cependant s'ils déplaisent à Votre » Révérence, je les supprimerai ».

On est étonné de voir le fier & redoutable Satyrique, mendier baslement l'approbation d'un Jésuite pour un ouvrage très-médiocre, & qui avait déjà l'approbation de *Bossuet*. Ne blâmons point *Boileau*, mais plaignons-le d'avoir montré une telle faiblesse dans ses dernières années, & dans un tems où, craignant de perdre avant de mourir les bontés de son Roi, il crut qu'il était nécessaire de ménager un homme qu'on nous a peint comme très-dangereux, & qui le fut encore moins que son successeur *Le Tellier*.

Digitized by Google

§. XI.

Reproche déplacé.

» Tu voulais déchirer la couronne ſuperbe
» Que l'illuſtre *Rouſſeau* partage avec *Malherbe*.

M. de Voltaire, malgré les mauvais procédés de *Rouſſeau* devenu ſon implacable ennemi, lui a toujours rendu juſtice comme Poëte lyrique. Il l'a conſtamment loué comme un Auteur correct, énergique, travaillé dans ſes Odes & très-châtié dans ſes Epigrammes, ſur-tout dans ſes Priapées, qu'il n'a que le mérite d'avoir richement rimées. On ne peut diſconvenir que *Rouſſeau* ne ſoit un peu ſec : il a ſouvent le feu d'Horace, mais très-rarement en a-t-il les agrémens ; on apprend avec peine ſes vers, & on les oublie facilement. Ajoutons encore que *Rouſſeau* a fait de mauvaiſes Comédies, de mauvais Opéra, de mauvaiſes allégories : ſes Epîtres ſont écrites d'un ſtyle ſombre & ſouvent barbare ; loin de la Capitale (pour me ſervir des expreſſions de l'Abbé d'Olivet devenu ſon Apologiſte) *il avait perdu cette fleur d'expreſſion qui tient à l'urbanité*. Preſque tout ce qu'il a fait en terre étrangère, juſtifie le reproche que les hommes de goût lui ont toujours fait, d'avoir perdu ſon génie & conſervé ſon venin.

C'eſt un très-mauvais ſervice que l'amitié du jeune *Racine* a rendu à la mémoire de *Rouſſeau*, en compilant cinq volumes de Lettres, parmi leſquelles il n'y en a pas quatre qui méritent d'être lues.

§. XII.

Défaut de jugement, au ſujet du Poëte Rouſſeau.

On ſait que *Rouſſeau* était un des plus intrépides détracteurs du grand *Corneille*.

Digitized by Google

« *Corneille*, disait-il, au lieu d'exprimer dans ses » Amans le caractère de l'Amour, n'a exprimé que » son propre caractère, & n'en fait le plus souvent » que des Avocats pour & contre, des Sophistes, & » quelquefois même des Théologiens ».

Il dit encore, « les Héros dans les Tragédies » doivent être amoureux, & non pas discoureurs » d'amour, comme dans les Pièces de *Corneille* ».

Concluons que l'homme honnête qui parle au nom de Boileau, paraît être peu judicieux : il ne devait pas, ce semble, reprocher à *M. de Voltaire* d'être le *Zoïle de Corneille*, & quelques vers après, louer *Rousseau*, qui en a souvent mal parlé, & qui n'en a jamais dit du bien ; il devait bien moins mettre ce reproche dans la bouche de *Despréaux*, qui de son vivant fit contre *Corneille* deux petites mauvaises Epigrammes, & qui, dans son *Art poétique*, a dit à son sujet :

» Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles,
» Sont d'un déclamateur amoureux de paroles.

Un semblable défaut de jugement de la part du *Secrétaire de Boileau*, tend à persuader qu'en l'autre monde les ombres y sont aussi ignorantes que certains hommes en celui-ci ; mais nous n'en voulons rien croire.

§. XIII.

Petit commentaire sur ces paroles :

» *Zoïle*, de *Corneille*.

Sur quoi fonde-t-on ce reproche ? C'est sans doute sur l'excellent commentaire dont *M. de*

Digitized by Google

Voltaire a enrichi notre littérature ; mais cet ouvrage eſt fait ſans fiel, ſans partialité, avec cette juſtice & même ce reſpect qu'un vieux ſoldat conſerve toujours en parlant des fautes de ſon Général. C'eſt un monument élevé ſous les auſpices de l'Académie Françaiſe, à la gloire du grand *Corneille* ; monument utile aux étrangers qui apprennent notre langue, comme à tous ceux qui conſacrent leurs talens au Théâtre, & qui a valu une fortune conſidérable au dernier rejeton du ſang de *Corneille*.

Ajoutons encore que c'eſt pour venger ſon Général, que *M. de Voltaire* dans cet ouvrage dévoue à l'opprobre les noms des *Claverets*, de *Scuderi*, des d'*Aubignac* & de leurs ſemblables.

N'oublions pas que M. l'Abbé d'*Olivet* fit des Notes grammaticales ſur les Tragédies de *Racine*. La ſageſſe & le goût accompagnaient ces Notes, & cela n'empêcha pas qu'un *Desfontaines* n'affublât M. l'Abbé d'*Olivet* du nom de *Zoïle de Racine*.

§. XIV.

L'éfaut de mémoire au ſujet de M. Greſſet.

Nous allons citer les Vers dans leſquels *M. Greſſet* parle de *Boileau* & de ſes Satyres. En comparant ces Vers avec ceux de *M. de Voltaire*, que nous avons déjà tranſcrits, le lecteur équitable verra contre lequel des deux Poëtes l'*Ombre de Boileau* devrait être le plus irritée.

En vain guidé par un *fougueux délire*,
Le Juvénal du ſiècle de *Louis*,
Fit un talent du *crime de médire* :
Mes yeux n'en furent jamais éblouis.
Ce n'eſt pas là que ma raiſon l'admire ;

Et *Despréaux*, ce chantre harmonieux,
Sur les autels du poétique empire,
Ne serait point au nombre de mes Dieux,
Si de l'*opprobre*, *organe impitoyable*,
Il n'eût chanté que les malheureux noms
Des *Collerets*, des *Cotins*, des *Pradons*;
Manes plaintifs, qui sur le noir rivage,
Vont regrettant que ce *censeur sauvage*,
Les enchaînant dans d'immortels accords,
Les ait privés du commun avantage
D'être cachés dans la foule des morts.

Il est ici question du *fougueux délire de Boileau, de son crime de médire*; M. Gresset le traite de *censeur sauvage, d'organe impitoyable de l'opprobre*. Il est très-vraisemblable que si l'ombre de ce censeur avait connu ces Vers qui sont sçus de tous les écoliers, ou du moins si elle ne les avait pas oubliés, elle aurait, avant de vomir tant d'injures contre *M. de Voltaire*, apostrophé *M. Gresset*, & ne l'aurait point loué.

Disons plutôt que *M. Gresset*, dont nous admirons les premières & ingénieuses productions, n'est plus pour les Satyriques modernes un objet d'envie, comme il le fut pour son ex-confrère l'Abbé *Desfontaines*, qui pendant plusieurs années le molesta cruellement. Ajoutons à cela que sa conduite est pour nous un grand sujet d'édification, & qu'un critique n'eût pas gagné deux sous à le déchirer.

§. XV.

Imputation absurde.

» Mais c'était peu pour toi, jouets de ta démence,
» D'outrager le bon sens, les mœurs & la décence,
» Des talens dont toi-même en secret tu fais cas.

Tout homme instruit sait que *M. de Voltaire* n'a

Digitized by Google

parlé des talens qu'avec respect, & qu'il les a tous aimés; il en a cultivé beaucoup, & il les a tous célebrés. Ce n'est pas en secret, c'est en public qu'il leur a rendu hommages. On sait encore qu'il a encouragé, par des éloges, beaucoup de jeunes gens, sur-tout quand il a trouvé en eux une ame honnête; & s'il a mis du secret dans ses procédés, c'est quand il a versé ses dons sur l'indigence.

Au reste, ces trois vers, dont l'emjambement est très-vicieux, ne sont qu'une déclamation prosaïque. Il n'est pas reçu de dire qu'un homme *outrage la décence*, c'est outrager notre langue que de parler ainsi.

§. XVI.

Défaut de Logique.

» Apprends à respecter tes maîtres au tombeau,
» Et que, tout mort qu'il est, il faut craindre *Boileau*.

Ce n'est pas là le ton de *Boileau*, c'est la ridicule fanfaronnade d'un Paladin Espagnol, disons plus: c'est très-mal raisonner de vouloir faire peur des revenans à un homme qu'on accuse de ne pas croire en Dieu.

§. XVII.

Injustice à l'égard de Perraut.

» Pour nos maîtres enfin, ma voix criant vengeance
» Terrassa de *Perraut* l'orgueilleuse ignorance.

Ce langage est assez conforme à celui de *Boileau*; mais, comme il faut être juste, nous conviendrons que *Perraut* n'était pas né Poëte, mais il n'était ni

Digitized by Google

un ignorant, ni un homme orgueilleux. C'était un homme très-modeſte, d'une érudition très-grande & très-variée, & *Boileau* n'était qu'un bel-eſprit doué, à la vérité, du génie des vers & du goût le plus ſûr.

Dans la querelle qu'au ſujet des Anciens, *Perrault* & *Boileau* eurent enſemble, celui-ci eut preſque toujours tort pour le fond & dans la forme. Il prétendit que la nature avait épuiſé ſes forces en faveur des Anciens, & il dit des injures à ſon adverſaire, qui n'employa à ſa défenſe que des paroles douces & les armes de la raiſon.

Boileau eut l'adreſſe de mettre les rieurs de ſon côté, ce qui eſt aſſez ordinaire. Les connaiſſeurs furent pour *Perrault*, dont tous les torts étaient ceux de l'amitié. Ce ſentiment l'aveugla ſur *Chapelain* & ſur le Poëme de *la Pucelle*. On eſt un peu fâché qu'il ait défendu la cauſe des Modernes en mauvais vers; mais on peut faire de mauvais vers & être très-inſtruit.

Preſque tout ce que *Perrault* a dit des Anciens eſt très-ſenſé, &, à peu de choſes près, nous penſons comme lui. Nous l'avons de nos jours pleinement abſous du crime qu'on lui fit alors, d'avoir dit que le divin *Platon était ennuyeux*, que le divin *Ariſtote* était tombé *dans le décri*, que *Plutarque* était un Auteur peu ſûr pour l'Hiſtoire, qu'*Hérodote* avait fait beaucoup de contes, enfin, que *Boſſuet* & pluſieurs autres de nos Orateurs auraient égalé en éloquence *Démoſthènes* & *Cicéron*, ſi, comme eux, placés au milieu d'un peuple immenſe, ils avaient eu à plaider pour des cliens couronnés, ou à défendre la Patrie contre l'uſurpation d'un tyran.

Digitized by Google

Perrault disait encore que les Orateurs Grecs & Romains auraient été fort embarrassés, si resserrés dans la petite salle de notre Palais, placés très-désavantageusement, n'ayant souvent pour spectateurs qu'une vingtaine de personnes; pour Juges, quelques Magistrats, souvent entraînés, comme malgré eux, à l'inattention par le peu d'importance des matières, ils eussent eu à débrouiller les Coutumes de l'Auvergne ou du Forez, pour juger la cause d'un homme qui réclame une marmite qu'un fripon de voisin lui a volée.

Ce n'est point ici le lieu de parler du frère aîné de *Perrault*: il fut traité d'ignorant par *Boileau*; c'était une grande injustice. La façade du Louvre, l'observatoire & l'arc de triomphe de la porte Saint Antoine prouvent qu'il avait un génie grand & élevé. Avant de cultiver le bel Art de l'Architecture & d'élever des monumens immortels, il avait professé la Médecine. On sait qu'il guérit *Boileau* d'une maladie grave, & que celui-ci l'en remercia par des épigrammes.

§. XVIII.

Mensonge.

» On ne voit à *Mentor* préférer *Bélisaire*.

Cela n'est pas vrai. *M. de Voltaire* a parlé en différentes circonstances de ces deux ouvrages qui, chacun en leur genre, ont des beautés particulières, & un mérite qui leur est propre. Nous les lirons toujours l'un & l'autre avec plaisir. L'un est plus fait pour l'amusement des gens du monde, l'autre pour l'instruction de ceux qui gouvernent. Les cri-

Digitized by Google

tiques que les *Faidit* & les *C***. en ont faites ſont oubliées. C'eſt là le ſort de tout ce qui n'eſt que bas & méchant.

§. XIX.

Autre Menſonge.

» Au naïf enjouement je bornai ma ſatyre.

Boileau, comme on ſait, accuſa d'Athéiſme le Conſeiller Desbarreaux ; il voulut rendre odieux ce Magiſtrat aimable & inſtruit. Une accuſation pardevant le public, où il eſt queſtion d'Athéiſme, n'eſt pas un enjouement naïf ; c'eſt une délation abominable.

Voici un trait peut-être unique dans l'hiſtoire des hommes, & qu'on lit toujours avec un nouveau plaiſir. *Deſbarreaux*, Rapporteur d'un procès, fait appeller les Parties, leur propoſe un accommodement, ſur leur refus jette les pièces au feu, & paie de ſon argent la ſomme exigée.

§. XX.

Vérité inconteſtable.

» L'avenir
» Garde le laurier qu'aux Auteurs il promet ;
» Non pour le plus fécond, mais pour le plus parfait.

S'il en était autrement, *Corneille*, *Racine*, *Boileau* ſeraient placés au-deſſous des *Gacons*, & de tous ces inépuiſables barbouilleurs de papiers, dont la ſtérile fécondité enfante quatre brochures par mois ; &, multipliant très-inutilement les volumes ſans rien ajouter aux connaiſſances humaines ; vivent en vantant les morts, qu'ils

Digitized by Google

auraient déchirés, s'ils avaient été leurs contemporains.

§. XXI.

Vérité insoutenable.

» Rien ne se fut sacré, *Bourdaloue* & *Paschal*,
» *Bossuet* & *Fénelon*, *la Fontaine* & moi-même.

On ne peut disconvenir que *Boileau* ne fût malin. Il se plaisait à désoler vingt petits Auteurs peu nuisibles au bon goût. Mais il était certainement plus modeste que son ombre. Il n'eût jamais dit : je suis un *Poëte sacré*; il avait trop de jugement, & s'il l'eût dit, j'eusse été le premier à lui rire au nez.

§. XXII.

Calimathias.

» Un autre à Melpomène impose un nouveau ton;
» Et fait parler *Eustache* au lieu d'*Agamemnon*.

Ce nom d'*Eustache* nous fait soupçonner qu'on en veut ici au *Siege de Calais*, Pièce patriotique d'un citoyen plein de zèle & de candeur, & qui a eu le plus grand succès au Théâtre; nous le soupçonnons, dis-je, mais nous n'osons l'assurer; car en vérité nous ne voyons pas qu'*Agamemnon* ait jamais rien eu à démêler avec les Anglais ni avec les habitans de Calais.

Au reste, *imposer un ton*, n'est pas Français. *On prend un ton*, *on donne le ton*, mais on n'impose point un ton; quand on parle si mal sa langue, on doit s'imposer silence.

Digitized by Google

§. XXIII.

Bavardage.

» Grace à tes ſoins la noble & ſimple Tragédie
» Devient une incroyable & vaine rapſodie ;
» Chez toi la Comédie eſt un monſtre groteſque.

Les deux premiers vers, dans leſquels on a chevillé quatre épithètes, préſentent, il en faut convenir, une grande vérité. En vain tout Paris court au Théâtre depuis plus de cinquante ans, pour applaudir aux Tragédies de *M. de Voltaire* ; il s'étourdit lui-même au bruit de ſes applaudiſſemens. Quand il verſe des larmes, il ne s'apperçoit pas qu'*Œdipe* eſt une *rapſodie*, que *Zaïre*, *Alzire*, *Mérope*, *Sémiramis*, *Mahomet*, ſont des *rapſodies* ; que *Nanine*, l'*Enfant Prodigue*, ſont des monſtres groteſques. C'eſt là ſans doute l'effet de quelque enchantement. On aura une grande obligation à l'homme merveilleux qui déſenchantera les Pariſiens. Il ne faut, à la vérité, qu'un petit miracle pour leur rendre le bon ſens ; & certes un miracle doit coûter bien peu au Charlatan qui fait apparaître les ombres & hurler les revenans.

§. XXIV.

Ineptie.

» Grace à tes ſoins
» L'Hiſtoire eſt un tiſſu de vaines fictions.

Quoi ! L'Hiſtoire de Charles XII eſt une vaine fiction ! Les barricades, l'homme au maſque de fer, les batailles d'Holſtect, de Nervinde, de Malplaquet,

Digitized by Google

les victoires du Grand Condé, la ligue, les croisades, l'assassinat de *Henri IV*, ne sont que de vaines fictions ! Plût à Dieu que cette ombre eût raison ! Nous aurions en Europe quelques millions d'hommes de plus pour cultiver nos campagnes, & nous ne pleurerions pas la mort, à jamais affreuse, du meilleur des Rois.

§. XXV.

Mal-adresse.

» Crains sur-tout qu'à la fin au Parnasse Français,
» Chacun te demandant compte de tes succès, &c.

C'est être en vérité bien mal-adroit de placer un pareil reproche dans la bouche de *Boileau*, qui pendant cinquante ans fut traité comme le corsaire des Anciens. Il est certain qu'il mit à contribution *Perse*, *Horace* & *Juvénal*. Nous rapportons ce fait sans lui en faire un crime ; il est si riche de son propre fonds, qu'on ne peut raisonnablement le blâmer de s'être paré des richesses des Anciens : il faut au contraire lui savoir gré de les avoir fait passer dans notre langue.

Nous n'avons point encore eu, depuis le renouvellement des Lettres, d'Auteur célèbre qui n'ait essuyé la frivole accusation de plagiat. *Corneille* s'embellit de quelques beautés espagnoles ; nous devons à *Euripide* & à *Sénèque* de très-beaux morceaux que *Racine* employa avec un art infini. On sait que *Molière* répondait à ceux qui l'accusaient de s'enrichir des farces italiennes : *cela est bon, donc cela m'appartient.*

J'ai vu le titre de deux énormes volumes inti-

Digitized by Google

tulés *Plagiats* de *Jean-Jacques*. C'étàit là, je penſe, les élucubrations d'un Auteur très-fin & très-délicat.

Bourdaloue & *Maſſillon* n'échappèrent point à ce reproche, qu'on peut regarder comme le dernier cri de rage, que, du fond de leur obſcurité, la baſſeſſe, la jalouſie, les *Claverets* anciens & modernes pouſſent contre le génie & le mérite.

Si l'*Ombre de Boileau* reparaiſſait encore, nous la prierions de nous indiquer dans quels Auteurs *M. de Voltaire*, après les rôles de *Zamore* & de *Luſignan*, les ſermons de *Zopire*, les vers d'*Oroſmane*, le caractère de *Zamti*, enfin toutes les ſcènes attendriſſantes, & tant de beaux vers que *M. Freron* ſait par cœur.

« Ah! mes chers frères, diſait un Capucin plein » de zèle, ſi je ne craignais d'abuſer de votre pa» tience, je vous prouverais que *M. de Voltaire*, » que vous admirez tant, que vous aimez tant à » lire, & dont vous ne faites que parler toute la » journée, comme ſi vous n'aviez rien de mieux à faire, » n'a rien inventé, rien imaginé; oui, je vous le » ſoutiens à vous tous, beaux-eſprits qui m'entendez, » qu'il a tout pillé, juſqu'au livre abominable du » Huron, où il ſe moque des Pères Jéſuites, du » Père *Queſnel* & de la montagne de *S. Dunſtan*».

§. XXVI.

Déraiſonnement.

» Par-tout germe le grain de la Philoſophie;
» Sous les glaçons du nord il pouſſe & fructifie.

La Philoſophie, après la Religion, qui fait agir par des motifs ſurnaturels, & qui ſeule élève l'homme

Digitized by Google

au-deſſus de lui-même; la Philoſophie, dis-je, eſt ce que nous avons en ce monde de plus propre pour nous porter aux grandes choſes. C'eſt elle qui nous fait remplir tous nos devoirs, qui lie le ſujet à ſon Roi, & le citoyen à ſa Patrie. On ſe rappelle qu'*Antonin* était Philoſophe, & que ſon règne fut celui de la félicité publique. *Marc-Aurèle* était Philoſophe, & tous ſes peuples le bénirent. *Titus* était Philoſophe, & la bonté de cet Empereur fit oublier les débauches, les rapines, les barbaries, la démence tyrannique des monſtres qui l'avaient précédé dans le gouvernement du monde.

Si c'eſt à la Philoſophie de *Catherine II*, que les Ruſſes doivent la liberté, que les Pruſſiens ſont redevables d'un Code de loix; ſi c'eſt la Philoſophie qui dicte les diſcours du jeune Roi de Suède, & qui dirige ſes démarches; ſi c'eſt elle qui a produit en Europe cette abondance de lumières, qui doit tôt ou tard ſi fort contribuer au bonheur des hommes; reſpectons cette Philoſophie par qui nous viennent tant de biens; il faut la bénir, & non pas s'en moquer.

§. XXVII.

Plagiat.

Dans tous les pays du monde, c'eſt un uſage généralement reçu de ſe ſervir du nom des morts pour outrager les vivans. Cette tournure, à la vérité, eſt un peu uſée, & parmi nos grands hommes nous n'en avons aucun qui ne l'ait dédaignée. *Boileau* eſt un de ceux dont on a le plus ſouvent évoqué l'ombre.

Gacon qui avait deux ſortes de mérite: celui d'être

Digitized by Google

bête & méchant, qui prenait le titre de *Poëte sans fard*, & qui n'était qu'un rimeur impudent, ayant épuisé contre *La Motte* tous les genres de bouffonneries, l'apostropha au nom de *Boileau*. Le sage *La Motte* ne répondit rien, il se contenta de dire dans sa Fable du *Moqueur*:

Et quant à ces esprits malins
Qui des talens d'autrui font leur propre supplice,
Puissent naître par eux des ouvrages divins
Dont le mérite les punisse.

Ce n'est point être plagiaire que d'employer une méthode reçue, mais on l'est, quand, ne se servant que de la méthode des autres, on ne répète que ce qu'ils ont dit.

Quand le *Cid* parut, un jaloux, blessé du succès de cette Tragédie, évoqua l'ombre de *Guillain de Castro*, pour traiter *Corneille* de *sot*, d'*ignorant* & de *plagiaire*. Voici, autant qu'il m'en souvient, les vers de l'ombre espagnole:

Donc fier de mon plumage, en Corneille d'Horace,
Ne prends pas un vol plus haut que le Parnasse.
Ingrat, rends-moi mon *Cid* jusques au dernier mot,
Après tu connoîtras, Corneille déplumée,
Que l'esprit le plus vain est souvent le plus sot,
Et que tu me dois toute ta renommée.

Lisez maintenant ceux de l'*Ombre de Baileau*:

« Crains sur-tout qu'à la fin au Parnasse Français,
» Chacun te demandant compte de tes succès,
» Ne se trouve en lambeaux par-tout dans tes ouvrages,
» Et que tous ces oiseaux reprenant leurs plumages;
» De furtives couleurs le corbeau dépouillé,
» Ne soit des spectateurs, sifflé, moqué, raillé ».

En comparant ces deux morceaux, on voit que celui-

Digitized by Google

celui-ci eſt une vraie & très-plate copie de celui du prétendu *Guillain de Caſtro*, qu'ils ſont tous deux dictés par le même eſprit, celui de nuire.

Au reſte, je ne ſais quel eſt cet Auteur, qui au nom de *Caſtro* apoſtropha *Corneille*; mais il y a une grande apparence que c'était un de ces petits charlatans littéraires, à qui la nature donne toujours en méchanceté & en jalouſie ce qu'elle leur refuſe en mérite & en talens, & que la Police ne tolère que par la crainte qu'ils ne faſſent pis.

§. XXVIII.

DIALOGUE entre un Ami de M. de Voltaire & un de ſes Ennemis, ſur Oreſte, ſur M. de la Harpe & ſur le Teſtament de M. de Voltaire.

L'AMI DE M. DE VOLTAIRE.

Vous aſſurez que M. *de la Harpe* appelle *Oreſte* un *chef-d'œuvre des cieux*. Cela n'eſt pas vrai, M. le Libelliſte. Cet Auteur n'a jamais dit cette ſottiſe, j'appelle ſottiſe la maniere dont vous vous exprimez. Cette Tragédie vous déplairait-elle?

L'ENNEMI DE M. DE VOLTAIRE.

Beaucoup: c'eſt un Drame pitoyable. Il m'ennuie à périr.

L'AMI.

J'en ſuis fâché. C'eſt ici une affaire de goût, & le goût eſt une choſe ſur laquelle on ne diſpute pas; malheur à celui qui en a de bizarres. Ne pourriez-vous pas vous conſoler du dégoût que vous inſpire cet *Oreſte*, en liſant *Œdipe*, *Tancrede*, *Gingiſ-Kam*, *la mort de Jules-Céſar*?

L'ENNEMI.

Je ſuis auſſi peu content de toutes ces *rapſodies* que d'*Oreſte*.

Digitized by Google

L'AMI.

Eh bien ! liſez l'*Ecoſſaiſe :* on la repréſente ce ſoir. Allez au Théâtre, tout Paris y court. L'Actrice nouvelle jouera la vertueuſe & belle *Lindane* ; vous pourrez vous amuſer du rôle de *Waſph*.

L'ENNEMI.

Ah ! c'eſt un monſtre dégoûtant.

L'AMI.

Quoi ! l'Anglais *Waſph* eſt un monſtre ?

L'ENNEMI.

Non. L'Anglais eſt un très-honnête homme. C'eſt le Drame qui eſt un monſtre. Si j'allais ce ſoir à la Comédie, ce ſerait pour y ſiffler de toutes mes forces.

L'AMI.

Cela eſt pardonnable. Quand on écraſe un Frélon, il eſt naturel que les autres bourdonnent.

Il eſt des perſonnes que les grands ouvrages font bâiller : elles ne prennent plaiſir qu'aux bagatelles, aux pièces fugitives. Vous connaiſſez ſans doute le *Réveil de M. Dorat*, les vers en ſont charmans ; vous êtes ſombre, liſez-les, ils pourront vous égayer. Liſez auſſi les *Cabales*, imprimées chez *Valade* ; c'eſt une petite facétie dont tous les Pariſiens ſe ſont amuſés, & qui pourra vous réconcilier avec *M. de Voltaire*.

L'ENNEMI.

Non : je ne veux pas la lire, c'eſt un libelle ſcandaleux ; les trente premiers vers ſont abominables & les autres ne valent rien. *Chapelain* n'en fit jamais d'auſſi mauvais. Il y parle d'un *Camarade crotté*, & il ajoute au ſujet de ce camarade :

Digitized by Google

Je ne m'attendais pas qu'un crapaud du Parnaſſe
Eût pu dans ſon bourbier s'enfler de tant d'audace.

De quel crapaud l'Auteur veut-il parler ?

L'AMI.

Je n'en ſais rien.

L'ENNEMI.

Ah ! Si je croyais que ce fût de moi, il verrait beau jeu ; je ferais des Lettres contre lui, j'examinerais ſes ouvrages..... je.....

L'AMI.

On n'eſt qu'à plaindre, quand on a le goût dépravé ; mais on ſe rend odieux à tous les hommes, quand on eſt calomniateur. Vous l'avez traité d'Athée, avez-vous quelque choſe de plus fort à inventer, que cette délation ? Elle a paru ſi étrange, que les lecteurs de votre Satyre n'ont fait aucune attention à votre menſonge ſur *M. de la Harpe*.

L'ENNEMI.

Qu'appellez-vous menſonge ? Apprenez que je n'ai point menti au ſujet de cet homme. Ce que j'ai dit eſt très-vrai, & j'ai même trouvé dans la rue S. Jacques trois ou quatre perſonnes qui m'ont cru.

L'AMI.

Ou qui ont fait ſemblant de vous croire. Vous dites qu'il *ſe promet bien d'être dans peu le Légataire de M. de Voltaire*. Ah ! Monſieur, un menſonge, pour être en mauvais vers, n'en eſt pas plus croyable. *M. de la Harpe* vous a-t-il fait part de ſes intentions ? Je penſe tout au moins que vous le connaiſſez.

L'ENNEMI.

Je ne lui ai jamais parlé ; je ne l'ai jamais vu ;

Digitized by Google

je ne le connaîtrai de ma vie ; mais je ſuis ſon ennemi, attendu qu'il eſt l'ami de *M. de Voltaire*, & je ne perdrai aucune occaſion de le lui faire ſentir.

L'AMI.

Il vous le rendra. Mais vous avez donc à vous plaindre de lui ? A-t-il écrit contre vous ? Vous a-t-il attaqué ?

L'ENNEMI.

Il ne m'a point attaqué, mais il a oſé ſe défendre.

L'AMI.

C'eſt là un très-grand tort ; & je conçois qu'il mérite d'être puni ; mais, en ſe défendant, vous a-t-il dit des injures ?

L'ENNEMI.

Il ne m'a point dit d'injures, & c'eſt par-là même qu'il m'eſt odieux. En me répondant, il a affecté de parler avec beaucoup de modération. Par ſes raiſons, par ſon ton honnête, & par ſes plaiſanteries, il a mis les connaiſſeurs, les honnêtes gens & les rieurs de ſon côté, jugez ſi je dois le haïr.

De plus, il a fait une très-mauvaiſe Tragédie, qu'on applaudit avec fureur, & j'ai fait deux ou trois Satyres fort longues & fort bonnes contre vingt Auteurs ; le peu de perſonnes qui les ont lues s'en moquent ; & cela me ſuffit pour être en droit de dire qu'il a un mauvais cœur, & par conſéquent, qu'il voudrait que *M. de Voltaire* fût mort, pour jouir de ce qu'il lui laiſſe par ſon Teſtament.

L'AMI.

Vous ajoutez que dans ce Teſtament, *il y a un legs très-conſidérable pour celui qui louera le plus Oreſte, & qu'il écrit à tous les jeunes gens pour leur mander qu'il mettra ſur ſon Teſtament tous*

Digitized by Google

ceux qui voudront bien louer ſes plus mauvais ouvrages. Vous avez ſans doute vu ce Teſtament & ces Lettres?

L'ENNEMI.

Je n'ai vu ni Teſtament ni Lettres ; je n'en a même jamais entendu parler ; mais cela doit être, & je me crois auſſi autoriſé à aſſurer ce que je n'ai pas vu, que *M. de Voltaire* lui-même ſe croit en droit de parler des Chinois, ſans jamais avoir dîné avec aucun Mandarin de la Chine.

L'AMI.

Vos raiſons me confondent ; & il ne me reſte que la honte d'avoir oſé diſputer avec un auſſi grand Logicien, un homme auſſi honnête & auſſi éclairé que vous, qui poſſede l'art de deviner & les clauſes des Teſtamens, & les intentions des Légataires. Au revoir, l'Ami.

§. XXIX.

Répétitions & Vers pillés.

» Le ſot qui t'admira par toi fut admiré.
» Quiconque eſt ſans génie eſt ſûr de ton ſuffrage,
» Et la médiocrité trouve en toi ſon refuge.

Ces trois Vers ſont une froide répétition les uns des autres. Le premier eſt une imitation très-forcée de cette belle vérité de Boileau, *un ſot trouve toujours un plus ſot qui l'admire.* Ce qu'on doit admirer ici, c'eſt l'application qu'on fait de ces trois Vers. Le ſot, l'homme ſans génie, l'homme médiocre ſont *MM. d'Alembert, Diderot, Marmontel, Thomas, Saurin, du Beloi, de la Harpe, de Liſle, Blin de Sainmore*, &c.

TAYLOR INST. OXFORD.

Digitized by Google

§. XXX.

Vers faibles & Vers durs.

» Voltaire, Auteur brillant, léger, frivole, vain....
» Es-tu donc du complot avec ces beaux-esprits !....
» C'est imiter le singe & payer en gambades....
» La fureur d'étaler de l'esprit sans mesure....
» Convertir tous les cœurs à l'Encyclopédie....
» Accueillir tous les mois tes Satyres nouvelles....
» Comme à des jeux d'esprit sourire à tes libelles....

Tout cela n'est beau, ni bon, ni en prose, ni en vers. *Cotin* mettait plus d'harmonie dans les Satyres qu'il fit contre *Boileau*. « Ce n'est pas la » peine d'écrire en vers, quand on se permet un » style si commun : ce n'est là que rimer, de la prose triviale.

Boileau était trop judicieux pour faire rimer *libelles* avec *satyres nouvelles*, qui ne signifient en cet endroit que la même chose.

Tout vers qui n'est composé que de mots, n'ajoutant rien au sens, est un mauvais vers. La poésie veut des expressions qui peignent, des termes qui emportent des idées ; sans cela il faut dire avec ce même *Despréaux* qu'on fait parler :

» Je hais ces esprits de travers,
» Qui pour rimer des mots pensent faire des vers.

§. XXXI.

Barbarismes & fautes contre la Langue.

Nous avons vu jusqu'ici l'Auteur que nous vous dénonçons, se jeter avec une espèce de démence sur tout ce qui jouit de l'estime publique. Exami-

Digitized by Google

nous à préſent, comme il parle ſa Langue : c'eſt ici une affaire toute entière de votre département. Cet article, à la vérité, a été un peu traité dans quelques-uns de nos paragraphes ; mais il reſte encore des choſes eſſentielles à dire. Nous vous prions ſeulement de ſuppléer dans un nouveau volume d'*obſervations* à ce qui nous échappera : nous ne prétendons pas tout dire, car nous ne voulons pas ennuyer.

I.

» *Sous couleur d'illuſtrer* Corneille & ſa mémoire.

Sous couleur d'illuſtrer n'eſt pas Français ; cette façon de s'exprimer ne ſerait pas admiſe dans les converſations d'une bourgeoiſie paſſablement élevée. C'eſt une très-grande faute d'employer, en parlant au Public & ſur-tout en parlant en vers, des tournures de phraſes qui ne ſont pas reçues. Mais ce qui augmente la faute, c'eſt de s'en ſervir en écrivant à l'homme qui parle le mieux ſa Langue, & ſur-tout en écrivant au nom du plus correct de nos Auteurs.

Vous devriez être, *M. Clément*, d'autant plus ſévère à réprimer cette licence, qu'un barbariſme une fois admis à Paris, ſe trouve bientôt imprimé en Province ; c'eſt de-là même que nous viennent tous les jours tant de façons ridicules de s'exprimer : *ſous peu de jours*, pour dire dans peu de jours : *ſous le pli de Madame*, pour dire à l'adreſſe de Madame. Ces manières vicieuſes de parler ſont ordinairement le fruit d'un mauvais terroir & d'une mauvaiſe éducation.

2.

» Tu viens *loueur* perfide & *Scuderi* nouveau.

On dit un *loueur de chaiſes*, un *loueur de maiſons*,

Digitized by Google

un *loueur de fiacre*, mais on ne peut appeller loueur un homme qui donne des louanges. On a bien dit à *Boileau* qu'il était le *flatteur* de *Louis XIV*, mais on n'a point dit qu'il en fût le loueur.

Louangeur, s'eſt introduit dans le langage familier, pour déſigner un homme qui prodigue baſſement la louange. Si vous ne faiſiez pas juſtice de ce mot *loueur*, on dirait bientôt *blâmeur*, & peut-être ce dernier mot, qui dans notre Langue n'aurait qu'une ſignification unique, ſerait plus pardonnable.

On trouve, à la vérité, *loueur* dans *Molière*; mais cet Auteur inimitable, qui eſt appellé à juſte titre le *Légiſlateur des bienſéances*, n'eſt point regardé comme le légiſlateur de notre Langue. Dans pluſieurs de ſes Comédies on trouve des barbariſmes. D'ailleurs, l'Auteur de tant de chef d'œuvres, a pu ſe permettre des licences impardonnables aux Auteurs médiocres, chez qui les fautes de grammaire ne ſont jamais rachetées par des beautés de ſentimens.

3.

» Tes ouvrages ſont faits pour ton ſiècle frivole,
» Tes *défauts complaiſans* t'en ont rendu l'idole.

Molière eût enrichi *les Précieuſes ridicules* de ces *défauts complaiſans*; il en eût fait un bon mot, qui n'eût pas mal figuré à côté *des commodités de la grandeur, & du conſeiller des graces.*

Un rimeur peut ſe complaire en ſes mauvais vers, un folliculaire en ſes chiffons comme une araignée en ſes ordures; mais il n'y a que *M. le Marquis de Maſcarille* qui, dans le ſiècle dernier, eût pu ſe plaire à dire *des défauts complaiſans.*

Digitized by Google

4.

» Et non moins ennemi d'un *ſtyle trop hautain.*

On ſait ce que c'eſt qu'un ſtyle noble, pur, rapide, abondant, c'eſt celui de *M. de Voltaire.* Un ſtyle doux, agréable, fleuri, harmonieux, c'eſt celui des Contes de *M. de Marmontel.* On connaît le ſtyle nourri, ſoutenu, fier & modeſte, de *M. d'Alembert* Un ſtyle dur, plat, verbeux, entortillé, indécent, paſſionné, c'eſt celui de l'homme atrabilaire que nous réfutons. Style bien différent du ſtyle correct, harmonieux & enjoué, dont ſe ſervirait l'ombre de *Deſpréaux*, ſi elle daignait nous inſtruire.

Nous avons plus de cinquante épithètes pour exprimer les différentes ſortes de ſtyle, mais on n'avait point encore haſardé *ſtyle hautain*; on dit bien un *eſprit hautain*, c'eſt celui dont l'amour-propre ſe réveille bruſquement, & dont le caractère n'eſt point encore accoûtumé à ſe plier aux diverſes circonſtances de la vie.

Si ceux qui, comme vous, Monſieur, veillent à la pureté de notre Langue, ne s'oppoſaient point à l'intruſion de ces manières de parler, & qui, étant contre l'uſage, ſont de vrais barbariſmes, elle deviendrait bientôt un jargon. Vous ferez ſagement de le proſcrire, & de les renvoyer avec leur Auteur en Province, d'où il ne paraît être arrivé que d'hier.

5.

» Et Thomas tout *bouffi* de ſon ſtyle *hidropique.*

On dit bien d'un homme que quelque objet a fortement irrité, qu'il eſt *bouffi de colère*, *bouffi de*

Digitized by Google

rage, & c'eſt ce qu'on pourrait aſſurer de certains prétendus Poëtes de nos jours ; mais on ne dira jamais bouffi d'un *ſtyle hidropique*, c'eſt un pur galimathias. On ne met pas non plus dans un même vers l'épithète de *bouffi* avec celle d'*hidropique* ; rien n'abrége tant le diſcours, dit le ſage & modeſte *La Motte*, & ne multiplie plus le ſens qu'une épithète bien choiſie : elle tient lieu preſque toujours d'une phraſe entière. Elle eſt dans un bon Poëte un moyen de force & de préciſion, tandis que dans un homme médiocre les épithètes mal choiſies, ou entaſſées forment la lâcheté du ſtyle, & décélent une imagination froide & de mauvais goût.

Au reſte, chaque vers que nous examinons prouve que notre faiſeur de Satyres, connaît auſſi peu les tropes du ſage *du Morſais*, que le petit code de la civilité des Auteurs.

6.

» Rejetant ſur Perraut avec plus d'équité
» L'affront dont il *ſouillait* la docte antiquité.

Cette ombre en veut furieuſement à *Perraut* ; on ne voit pas trop pourquoi, attendu qu'il eſt mort. Il y a en vérité moins de jugement que de manie, de chercher à avilir le nom à jamais reſpectable de *Perraut* dont la famille, ſous le regne de *Louis XIV*, a infiniment contribué aux progrès de tous les Arts, comme au développement de l'eſprit humain.

Venons à la faute de grammaire qui ſe trouve dans le dernier des deux vers cités. On couvre d'affronts des hommes qui s'aviliſſent par la baſſeſſe du métier qu'ils font. L'impudence & l'étourderie ont quelquefois fait des affronts à des hommes eſtimables, mais on n'a jamais *ſouillé* perſonne d'*affronts*. La

Digitized by Google

profeſſion de Satyrique expoſe ſouvent à recevoir des affronts ; mais ce ſerait mal parler, que de dire on a ſouillé d'affronts un F.....

7.

» Pourvu qu'un trait brillant à chaque inſtant pétille
» Que d'*éclairs* imprévus le *ſtyle éclate & brille.*

C'eſt encore ici du mauvais ſtyle qui a pourtant trouvé des partiſans. J'ai entendu des jeunes gens mal élevés, encore plus mal inſtruits, portant pour enſeigne de ſuffiſance ou d'inſuffiſance, nom de Marquis & talons rouges, citer & répéter à tous propos ces deux vers comme un exemple de Poéſie imitative.

Si jamais vous vous trouvez avec ces jeunes gens, c'eſt à vous, en votre qualité de *faiſeur d'obſervations*, de leur apprendre que *M. de Voltaire* étonne ſouvent par des beautés frapantes, qu'il inſtruit encore plus ſouvent par des vérités utiles, mais qu'il n'a jamais *éclaté d'éclairs.*

Il n'eſt point en Bourgogne de Magiſter de village qui ne ſache que c'eſt le tonnerre qui éclate, & que ce ſont les éclairs qui brillent.

8.

» L'honneur, la probité, les vertus les plus pures
» Ne ſont point à l'abri de tes lâches morſures,
» A ces indignités ton vers eſt aſſorti.

Il eſt inutile de faire remarquer la grace, l'harmonie, le rhitme de ce troiſième vers. Mais nous devons pour le bon exemple blâmer *M. de Voltaire*, d'avoir fait des morſures *à l'honneur*, *à la probité*, *& aux vertus les plus pures* de quelques ex-Jéſuites,

Digitized by Google

qui, pour vivre, l'ont outragé pendant plus de vingt ans, & d'une dixaine de roquets littéraires, qui voulaient l'étrangler. Pardon, Monsieur, de me servir de quelques expressions dont *du Morsais* se serait moqué, & dont nous nous moquons nous-mêmes en les employant.

9.

» Tu fais armes de tout : l'infame calomnie
» Te souffle son poison & devient ton génie.

Admirons encore l'harmonie du premier hémistiche de ces deux vers, & la vérité qu'ils renferment. Il est des choses si généralement connues, qu'il devient entièrement inutile de les écrire. *La calomnie est ton génie.* Eh ! qui en doute ! Ne le voit-on pas dans *Zaire*, dans *Alzire*, dans les *Schytes* & le *Triumvirat ?* C'est, & il n'en faut pas douter, la calomnie qui a écrit la *Henriade*, le *Siècle de Louis XIV*. Il faudrait être bien idiot pour ne pas sentir que c'est à cette *infame calomnie* que nous devons *Zadig*, *Memnon*, *Micromegas*, *Gabou*, *l'Education des filles*, *la Bégueule*, *ce qui plaît aux Dames*, *Jean qui pleure & qui rit*, &c.

10.

» Tu vas pour l'accabler, de fades railleries,
» Epuiser tout le sac de tes bouffonneries.

Fades railleries & bouffonneries sont la même chose, & par-là même une violation manifeste de la première règle de nos rimes.

Sac, de bouffonneries n'est ni de notre siècle, ni des bons Auteurs des siècles passés. Cette manière

Digitized by Google

de parler eſt entièrement burleſque ; ce n'eſt point là le ſtyle de *Boileau* ; c'eſt celui de *Gacon*. Il convient que tout perſonnage qu'on introduit ſur la ſcène, parle le langage qui lui eſt propre. *Boſſuet* ne doit point haranguer du ton de *Tabarin* ; & le *Miſanthrope* dans ſes humeurs, doit, en grondant, parler tout autrement que *Sganarelle* qui querelle ſa femme.

CONCLUSION.

Il eſt tems de terminer une Dénonciation, qui peut-être n'a été que trop longue. Le lecteur indulgent nous pardonnera d'avoir mêlé quelques leçons de ſageſſe & de grammaire à nos obſervations. Mais il s'agiſſait de réfuter un homme qui a conſtamment joint à un ſtyle vicieux beaucoup de malignité.

Nous avons cru auſſi pouvoir nous permettre quelques anecdotes littéraires & quelques citations, crainte que l'ouvrage n'eût paru que frivole & n'eût été qu'ennuyeux, s'il n'y avait eu que des raiſons & des vérités.

En vain on nous écrit que la Satyre du prétendu *Boileau*, ne mérite que l'oubli ; nous penſons au contraire qu'elle doit être ſoigneuſement conſervée. Elle ſera un jour une preuve de plus pour l'hiſtoire des folies de l'eſprit humain.

Elle peut encore être très-utile aux grands hommes qui viendront après nous, & aux jeunes gens qui ſe dévouent à la culture des Belles-Lettres. Les premiers, en la parcourant, ſe conſoleront d'être attaqués par leurs contemporains. Ils verront que, dans tous les tems, ce fut pour les hommes de génie, une deſtinée inévitable, d'être admirés & perſécutés.

Digitized by Google

Quant aux jeunes gens ; des Maîtres habiles pourront leur montrer cette médaille de démence, pour leur inſpirer l'horreur de la ſatyre, à-peu-près comme à Lacédémone pour inſpirer la tempérance à un jeune Spartiate, on expoſait à ſes yeux un Ilote plongé dans l'ivreſſe.

DIGRESSION

Sur quelques Ecrits en vers de M. DE VOLTAIRE.

ON écrivit peu contre *Scuderi*, *Boiſrobert*, *Claveret*, *d'Aubignac*, *Viſé* & *Cotin*. Trop obſcurs pour exciter l'envie, ils n'excitèrent que la riſée. Ils étaient jaloux, imbéciles & pédans ; on crut qu'il ſuffiſait de ſe moquer d'eux pour s'en venger.

Il n'en fut pas ainſi de *Corneille* & de *Racine*. On formerait une petite bibliothèque de toutes les brochures qu'on imprima contr'eux. Il s'en ferait une conſidérable de cette multitude de libelles, dont depuis plus de ſoixante ans, on a inondé Paris & les Provinces, contre *M. de Voltaire*.

C'eſt une choſe digne d'attention que les différentes métamorphoſes ſous leſquelles la jalouſie & la méchanceté ſe ſont reproduites pour l'outrager, & s'il eſt vrai que le mérite ſoit en raiſon des attaques de l'envie, nous devons le regarder comme le premier homme qui ait jamais exiſté.

Dans le tas immenſe de libelles qu'on a brochés contre lui, il en eſt quelques-uns qui, par leur

Digitized by Google

singularité, méritent d'être tirés, pour un moment, de l'oubli éternel auquel ils sont condamnés.

Le premier est une *Epître du Diable*, dans laquelle les gens de goût admirèrent combien il était ingénieux à un Chrétien de faire parler le langage des Dieux au diable, pour traiter d'Athée un autre Chrétien. Cette *Epître* n'est pas la première en date; lorsqu'elle parut, *M. de Voltaire* avait déjà reçu du pays des damnés cinq ou six lettres dont nous croyons devoir nous dispenser de parler. 1758.

On n'admira pas moins l'ingénieux Auteur, qui l'année suivante fit parler *la Laïs Philosophe*: on fut sur-tout fort édifié de voir une prostituée érigée en Apôtre, & du sein de la débauche donner à *M. de Voltaire* des leçons de sagesse & de philosophie. 1759.

Un Auvergnat, dévoré de zèle & gelant de froid, fit neuf mille neuf cens vers alexandrins, pour lui prouver qu'il était un ignorant en ce monde & qu'il serait damné en l'autre. Cet Auvergnat attachait une grande vertu au nombre de neuf. Son Poëme avait pour titre : l'*Eternel à Voltaire*. Cet Eternel avait, par son langage, tout l'air d'être le Père Eternel des petites maisons. 1761.

La profanation ne s'en tint pas là; & la Sainte Vierge eut son tour. On fit imprimer une Satyre avec ce titre : *la Sainte Vierge mère des Fidèles, à François-Marie Arrouet de Voltaire.* 1762.

Celui qui parlait au nom de la Sainte Vierge, lui reprochait fort adroitement d'avoir eu un frère Janséniste; l'Abbé de *Château-neuf*, pour Précepteur; l'Abbé de *Chaulieu* pour ami, & Mademoiselle *Ninon de l'Enclos* pour bienfaitrice.

M. de Voltaire ne fut pas plus honnête envers

Digitized by Google

cette prétendue Sainte Vierge, qu'à l'égard du prétendu Père Eternel. Il se comporta sagement; & ne répondant à personne, il ne voulait rien avoir à démêler avec ces Poëtes, qui parlent tantôt au nom de Dieu, & tantôt au nom du Diable.

Mais telle a été sa destinée: son silence a enhardi les grands hommes qui aiment à dire de petites honnêtetés en vers; & un Provençal prenant une tournure nouvelle pour répéter ce que le méchant & la fille de joie lui avaient déjà écrit, a fait imprimer
1771. douze cens vers avec ce titre édifiant : *l'Impie, Poëme divin, dédié à. M. de Voltaire, par M. le Chevalier de Baptaudier, de Marseille.*

Ce *Poëme divin* peut bien avoir rendu plus sages les Provençales, mais il n'a fait d'ailleurs, à ce qu'on nous a assuré, ni envieux; ni ennemis à feu M. le Chevalier *de Baptaudier.* On a seulement admiré son courage, & sur-tout la modestie qu'il a eue d'appeller ses douze cens vers, *Poëme divin* (1).

On vient tout récemment, & toujours au nom de Belzébut, d'évangéliser *M. de Voltaire* en vers communs. Ce nouveau Poëme est intitulé *Phaéton moderne.* Nous ne nous permettrons aucune réflexion
1772. sur cette immortelle production du Frère *Olens*, nous répéterons seulement, avec un sage Auteur, qu'il est inutile qu'un Capucin fasse hurler le Diable, pour faire peur à un Père Temporel des Capucins. Cela n'est même pas honnête (2).

(1) Quoique M. le Chevalier de *Baptaudier* soit mort & duement enterré à Marseille, nous n'aurions pas pris la liberté de le nommer, s'il n'avait affecté de mettre lui-même son nom a la tête de ses *Vers divins.* C'était de son vivant un bon père, que M. le Chevalier de Baptaudier, & sur-tout un rude homme!

(2) Voyez en les raisons dans la *Lettre d'un Père à son Fils*; chez Valade.

Digitized by Google

Il restait encore à évoquer les ombres, pour lui apprendre son devoir ; & ce moyen vient d'être employé avec une très-grande charité. Autrefois ce fut celle de *Guillain de Castro*, qu'on évoqua pour traiter l'Auteur du *Cid*, de *plagiaire*, & *Chimène* de *prostituée*. Dans d'autres tems ce fut tantôt l'ombre d'*Homère* & tantôt celle de *Colbert*, qui instruisirent les vivans. En 1717, *Gacon* fit apparaître *Boileau* pour apprendre à *M. de la Motte.* à parler Français.

Aujourd'hui c'est ce même *Boileau* qu'un homme sage, charitable, & point pédant a *évoqué*, pour enseigner une infinité de très-bonnes choses, à *M. de Voltaire*, qui, malgré tant de belles leçons, qu'on lui a faites depuis si long-tems, & qui sans avoir jamais voulu donner aucun signe d'entendement, a continué, comme si de rien n'était, à composer des Tragédies, des Comédies, des Poëmes épiques, des Romans, des Histoires pour l'instruction des hommes, & des petits Contes moraux pour l'amusement des Parisiens.

Il a poussé l'impénitence encore bien plus loin. On l'a vu, avec scandale, recueillir les restes du sang des *Corneilles*; il a vengé *Calas* du supplice de la roue; les *Sirven* lui doivent la vie & la fortune; l'honneur des *Montballi* d'Arras est son ouvrage. Ses vassaux se sont enrichis par l'encouragement qu'il a donné à la population & à l'Agriculture. Une colonie d'Artistes s'est établie par ses soins & ses générosités, autour de son Château. Il combat aujourd'hui pour la liberté de quinze mille esclaves ensevelis sous les neiges éternelles du Mont-Jura (1). On ne peut lui refuser l'honneur d'avoir porté, dans les quatre parties

(1) Voyez son *Placet au Roi.* Ce Placet se trouve chez Valade, rue S. Jacques.

Digitized by Google

du monde, la vraie gloire de notre nation ; tandis que des ambitieux n'y ont porté que leur fureur, leur cupidité & la dévastation.

Enfin, il vit, au milieu de ses terres, comme le meilleur des pères au milieu d'une famille nombreuse.

C'est là le plus bel exemple d'humanité que la Philosophie puisse donner à tant d'hommes possesseurs de terres immenses, qui, à Paris, ne jouent que le triste rôle de valet, n'y vivent que comme des Ottomans au milieu de leur Harem, & qui pourraient, auprès de leurs Vassaux, jouir de cette délicieuse souveraineté qu'on acquiert toujours sur le cœur des hommes, en leur faisant du bien.

Tels sont les titres respectables qui donnent à *M. de Voltaire* droit aux hommages du genre humain. Ces titres ne devaient lui faire que des imitateurs, ils lui ont encore valu une vingtaine d'ennemis, dont la postérité ne prononcera les noms qu'avec mépris & indignation. Les Satyres amusent quelques instans l'oisive méchanceté, & disparaissent pour toujours ; mais les noms des Satyriques demeurent éternellement.

FIN.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIÈRES.

Avis de l'Editeur. page 3
Lettre de l'Hermite nonagénaire, à M. Clément. 4
Dénonciation de l'Ombre de Boileau. 7
81. Paragraphe I. *Injuſtice.* ibid.
§. II. *Méchanceté.* 10
§. III. *Calomnie.* 12
§. IV. *Impiété.* 14
§. V. *Malhonnêteté.* ibid.
§. VI. *Autre malhonnêteté.* 15
§. VII. *Leçon d'honnêteté, &c.* ibid.
§. VIII. *Fauſſeté.* 16
§. IX. *Fauſſe Maxime.* 17
§. X. *Anecdote touchant l'*Epître ſur l'Amour de Dieu. ibid.
§. XI. *Reproche déplacé.* 19
§. XI. *Défaut de jugement au ſujet de* Rouſſeau. ibid.
§. XIII. *Petit Commentaire ſur ces paroles,* Zoïle de Corneille. 20
§. XIV. *Défaut de mémoire au ſujet de* M. Greſſet. 21
§. XV. *Imputation abſurde.* 22
§. XVI. *Défaut de Logique.* 23
§. XVII. *Injuſtice à l'égard de* Perraut. ibid.
§. XVIII. *Menſonge.* 25
§. XIX. *Autre Menſonge.* 26
§. XX. *Vérité inconteſtable.* ibid.

Digitized by Google

TABLE.

§. XXI. *Vanité insoutenable.* page 27
§. XXII. *Galimathias.* ibid.
§. XXIII. *Bavardage.* 28
§. XXIV. *Ineptie.* ibid.
§. XXV. *Mal-adresse.* 29
§. XXVI. *Déraisonnement.* 30
§. XXVII. *Plagiat.* 31
§. XXVIII. *Dialogue entre un Ami de M. de Voltaire & un de ses Ennemis, &c.* 33
§. XXIX. *Répétition & Vers pillés.* 37
§. XXX. *Vers faibles & Vers durs.* 38
§. XXXI. *Barbarismes, &c.* ibid.
1. *Commentaire sur ces mots,* sous couleur d'illustrer. 39
2. *Sur le mot* loueur. ibid.
3. *Sur les* Défauts complaisans. 40
4. *Sur un* Style hautain. 41
5. *Sur les deux Epithètes,* Bouffi & Hidropique. *ibid.*
6. *Sur ces mots,* souiller d'affronts. 42
6. *Sur les* Eclairs qui éclatent. 43
8. *Sur les* lâches morsures. *ibid.*
9. 44
10. *Sur un* Sac de Bouffonneries. *ibid.*
Conclusion. 45.
Digression sur quelques Ecrits en vers de M. de Voltaire. 46

Fin de la Table.

41426625

Digitized by Google

Digitized by Google

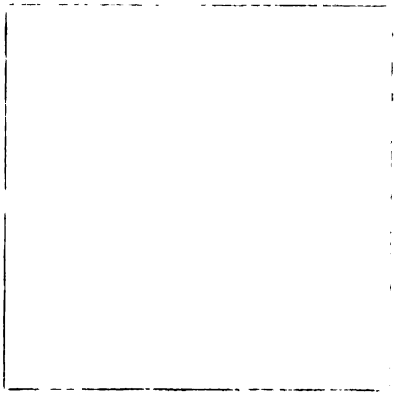
Digitized by Google

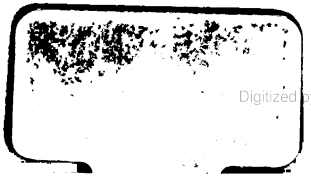
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google